

La légende du lycée Marie Curie

Vous avez déjà déménagé ?

Moi, c'est ce qui m'arrive en ce moment même. Et je dois dire que je n'apprécie pas vraiment. Partir en plein milieu d'année, à six cents kilomètres de chez soi pour arriver dans une ville où tu ne connais personne et où tout le monde s'habille en mini-short alors que toi tu préfères les jeans, c'est pas ce que je préfère. Enfin bref, j'ai déménagé dans le sud avec mon père. Mes parents viennent juste de se séparer et moi je suis le mouvement sans leur dire que ne suis pas vraiment d'accord. Aujourd'hui, c'est mon premier jour au lycée et je suis terrifiée à l'idée de ne connaître personne et de devoir me faire une place au milieu des autres. Mais je prend mon courage à deux mains et je pousse la porte de ce qui va devenir ma deuxième maison.

-Bonjour Cerise. Bienvenue dans notre établissement. Je me présente : Mme Vauvert la principale et voici mon adjointe Mme Pebure.

Mme Vauvert a de long cheveux blonds et les yeux bleus, elle est fine et grande. Je ne sais pas pourquoi elle s'embête avec des jeunes qui ne savent même pas compter jusqu'à dix quand elle pourrait faire de la pub pour un parfum. Quant à Mme Pebure, elle est plutôt petite et renfermée. On dirait qu'elle a honte de se tenir à côté d'une top modèle. Mais elle a l'air très sympa aussi. Ça part plutôt bien cette première journée...

-Je vais te présenter les autres élèves et tu vas pouvoir te familiariser avec les lieux plus tard, me dit miss univers.

Alors, elle m'entraîne dans un dédale de couloirs jusqu'à une porte rouge par laquelle j'aperçois par la vitre mes nouveaux camarades. La principale me pousse à l'intérieur et referme la porte. Sympa. Je me retrouve devant des gens que je connais pas et qui m'observent avec curiosité.

-Bonjour, je suis monsieur Louchon, j'ai été prévenu qu'une nouvelle élève arriverait aujourd'hui, me lance le professeur.

Un vieux monsieur qui m'a tout l'air d'une peluche.

-Assieds-toi où tu veux.

Je me tourne vers la classe et découvre que plusieurs élèves, qui étaient seuls, ont rapidement déposé leurs cartables sur les chaises libres à côté d'eux. Je sens qu'on va bien s'amuser. Je me dirige vers la seule place libre, à côté d'un garçon qui ressemble à une calculatrice. C'est comme ça que j'appelle les boutonneux. En même temps le pauvre n'a pas choisi d'être comme ça. Je me suis assise et j'ai sorti le peu d'affaire que j'avais. Et j'ai attendu la fin du cour en écoutant la peluche et ses histoires de réchauffement climatique. En temps normal, j'apprécie les cours mais là je ne me sentais pas à ma place. Quand ça a sonné, tout le monde est sorti. Je m'apprêtais à faire pareil mais le professeur m'a retenue.

-J'ai lu ton dossier scolaire avant que tu arrives et j'ai appris que tu faisais partie d'un club d'écriture.

-Oui c'est vrai j'adore écrire, ça me permet de m'échapper quelque instants.

-Bien. Je ne sais pas si tu es au courant, mais nous avons un journal au lycée qui informe des nouveautés. Je voulais te demander de t'occuper de l'écriture d'une rubrique. Un poste viens juste de se libérer et je pensais que ça pourrait t'intéresser.

-C'est une très bonne idée. Je veux bien faire partie de l'équipe.

-Très bien je préviens l'administration, elle te fournira les horaires.

Je suis super contente de pouvoir écrire de nouveau. Pendant le déménagement et la semaine qui a suivi, je n'ai pas vraiment eu le temps. J'aime beaucoup écrire et lire, ça me détend dans mes moments de stress. J'en ai souvent d'ailleurs. Je suis quelqu'un qui est presque continuellement stressée. Pour un rien en plus. Par exemple, là maintenant, parce que c'est l'heure de manger. Qu'est-ce que je vais faire s'il n'y a plus de place ou si je demande à quelqu'un si je peux m'asseoir à côté de lui et qu'il me dit non. Mais je fait comme d'habitude : je ne laisse rien paraître et j'avance la tête haute. J'arrive dans une grande salle remplie d'élèves bruyants et chahuteurs. Je cherche des yeux une place mais je n'en trouve pas. D'un coup j'ai la tête qui tourne, j'ai chaud et je vois flou. Je décide de sortir dehors pour prendre l'air et manger au calme, évitant toute possibilité de me ridiculiser. Une fois à l'extérieur, je m'assois sur un banc et déballe mon déjeuner. Quand ça sonne, j'ai fini de manger. La fin de journée a été plutôt mouvementée : je me suis perdue au moins cinq fois dans les couloirs et je n'ai rien écouté au cours. En dernière heure, M. Louchon vient me voir pour me donner les horaires des séances pour l'écriture du journal.

-Normalement tu commences demain mais je voulais te prévenir que le groupe se retrouve dans la salle de permanence ce soir pour commencer le journal du mois. Si tu veux, tu peux y aller faire un tour.

-Heu...pourquoi pas, je répond en bredouillant.

Je préférerais rentrer chez moi mais le nounours m'entraîne déjà vers la salle où sont les autres. Une fois devant la porte, il frappe puis entre sans attendre de réponse. Quand ils me voient, les élèves ont l'air plutôt content, à ma grande surprise. Ils viennent me saluer avant qu'un garçon ne s'avance vers moi.

-Salut, je suis Paul et je dirige l'équipe du journal. On attend depuis trois mois que quelqu'un reprenne le poste de Lou. On est très content que ce soit quelqu'un qui vient d'arriver, tu vas pouvoir nous ouvrir les yeux sur ce qui pourrait être amélioré. On allait faire une réunion pour décider des articles qui figureraient sur le numéro du mois prochain. Mais tu préfères peut être qu'on t'explique la façon dont on travaille ?

-Oui je veux bien, je n'ai jamais participé à l'écriture d'un journal. En fait dans mon ancien lycée il n'y en avait pas.

-Super ! alors on va pouvoir commencer.

Ils m'ont expliqué comment fonctionnait leur groupe et m'ont demandé d'écrire une rubrique qui porterait sur l'évolution du lycée. Je passe donc les dernières vingt minutes à faire des recherches sur l'établissement. Pendant que je fait défiler les sites, je tombe sur un article intitulé "La légende du lycée Marie Curie". Intriguée, je clique

dessus. Le texte raconte qu'une odeur de brûlé règne dans les couloirs. Maintenant que j'y pense, c'est vrai qu'il y a une légère odeur plutôt désagréable.

La sonnerie retentit. C'est pas vrai ! Ça sonne et je n'ai lu que les premières lignes de l'article ! Tous les autres partent. Paul vient me voir.

-Il y a une médiathèque pas loin du collège, si tu as envie de continuer tes recherches.

-Génial ! Tu pourrais me noter l'adresse s'il te plait que j'aille y faire un tour ?

Il me tend un bout de papier et referme la porte derrière nous.. Arrivée à la médiathèque je m'installe à un ordinateur et retourne sur l'article de la légende. J'en étais à l'odeur de brûlé. Ensuite le texte explique que cette odeur viendrait d'une pièce secrète du lycée où la directrice ferait brûler les corps des professeurs lui ayant tenu tête. Cette histoire est totalement ridicule. Comment peuvent-ils croire ça ? Une idée me vient ! Et si mon article portait sur cette légende ? Je pourrais trouver la raison de cette odeur. Contente de ma trouvaille, je rentre chez moi en attendant le lendemain.

Le lendemain, je me retrouve à renifler l'air en quête de cette fameuse odeur. Effectivement, elle est bien présente. Pour prouver qu'il n'y avait pas de pièces secrètes, j'arpente tous les couloirs du lycée en toquant sur les murs un à un pour voir si il n'y a pas une pierre qui s'enfoncerait comme dans les films. Mais je ne trouve rien. Il faut que je cherche des indices ailleurs. À la pause du midi, je vais voir Paul. Il est assis sur un banc avec tout le club du journal.

-Salut. Je voulais te poser quelques questions au sujet de la légende sur Mme Vauvert.

-Ha oui. Tu dois savoir que ce n'est pas vrai ? dit il en rigolant.

-Oui oui bien sûr. Mais je me disais que si je trouvais la vraie raison de cette odeur, je pourrais en faire un article.

-C'est une excellente idée. Il y a un élève qui dit avoir trouvé : Martin Corin. Il est juste à la table derrière toi ! me dit il en désignant un garçon au cheveux blonds.

Je m'approche de Martin et l'interpelle.

-Salut, je fais partie du club journal. Je pourrais te poser des questions au sujet de la légende de la pièce secrète ? On m'a dit que tu savais peut-être quelque chose.

-Oui. Je sais où pourrait se trouver la pièce. Mais à vrai dire, j'ai peur d'y aller. Vu ce qu'on raconte, c'est plutôt risqué.

-Mais ce ne sont que des mensonges, des rumeurs !

-C'est ce que je croyais jusqu'à ce qu'hier, en m'approchant un peu plus de l'endroit où se trouve la porte, j'entende un cri de douleur. Je suis parti en courant. Depuis j'évite cette zone comme je peux.

-Tu pourrais m'y emmener ?

-Heu...Franchement ça ne me branche pas trop. En fait pour accéder à cette salle il faut les clés qui sont dans le bureau de la directrice. Et si cette histoire est vraie, elle n'hésitera pas à nous faire la même chose qu'aux autres.

-Alors j'irai toute seule, dit-je en retenant un rire moqueur.

C'est comme ça que je me retrouve dans le bureau de la directrice qui me fixe avec de grands yeux étonnés.

-Cerise! Quelque chose ne va pas?

-Heu...non non, tout va très bien, je voulais juste vous demander si il y avait...un club de natation ?

Je n'avais rien trouvé de mieux comme excuse.

-Oui bien sûr. Jje te ferais passer toutes les informations à ce sujet. Autre chose?

-Non ça va aller merci.

-Bien, alors je te raccompagne, dit-elle en se levant de son fauteuil.

Pendant qu'elle a le dos tourné, j'attrape la clé verte comme me l'avait dit Martin puis je la suis dans le couloir. Une fois dehors, je file vers les cuisines pour emprunter le couloir qui mène à la fameuse porte. Je commence à trembler car j'appréhende ce que je vais trouver derrière cette porte.

Je sors mon téléphone pour filmer. D'un coup, l'odeur de brûlé me donne envie de vomir. En fait, je ne suis pas sûre de vouloir ouvrir cette porte finalement. Cette histoire fait tout de même un peu peur. Mais je prends mon courage à deux mains, j'enfonce la clé dans la serrure, je la tourne, j'empoigne la clanche et... j'ouvre la porte.

En découvrant ce qui se cache à l'intérieur, je ris tellement fort que tout le monde dans le lycée a du m'entendre.

Devant moi se tient le cuisinier avec un gâteau cramé dans les mains et un pansement sur le doigt.

-Oh...je croyais que personne ne me trouverait. Maintenant je suppose que je dois me justifier, dit-il d'un air gêné.

-Ce serait bien oui, je lui confie entre deux fous rire.

-En fait, c'est bientôt Noël et je comptais faire des gâteaux, mais je ne suis pas très doué pour ce genre de chose, alors je m'entraîne.

-Si vous voulez je pourrais vous aider, mais en échange vous devrez répondre à quelques unes de mes questions pour mon article. C'est mon premier, et je pense que je tiens un bon sujet. L'énigme des corps brûlés est résolue.

-Marché conclu, me dit-il en me serrant la main. Puis nous éclatons d'un rire franc et heureux tous les deux.

En fin de compte, tous ces morts, c'était des morts pour de rire...